

Ceux-ci faisaient divers mouvements pour rechercher leur véritable dessin. Le 7, le 8 et le 9 sept. une douzaine de vaisseaux remontèrent le fleuve avec une grande partie de l'armée et jetèrent l'ancre au Cap-Rouge, envoyant simultanément des détachemens sur divers points du rivage pour diviser l'attention des Français. La moitié de ces troupes fut débarquée sur la rive droite de St. Laurent pendant que les officiers examinaient attentivement la rive gauche, de Québec au Cap-Rouge, où ils découvrirent le chemin qui conduisait de l'anse du Foulon au fond des plaines d'Abraham. Dans le même temps ils apprirent qu'un convoi de vivres pour Québec devait passer dans la nuit du 12 au 13.

(à continuer)

L'Abeille.

« Forsan et hec olim meminisse juvabit. »

Québec, 23 Septembre, 1852.

Nous envoyons l'Abeille à tous les bons de l'année dernière, ceux qui ne veulent plus la recevoir sont priés de nous renvoyer ce premier numéro.

—>>>:~:~:~<<<—

Qui peut venir ainsi bourdonner à mon oreille, quoi ! déjà l'Abeille ! mais il n'y a pas encore trois mois que tu es en repos ! Qu'est-ce donc qui a pu te faire sortir sitôt de ce doux sommeil ? Serait-ce un reveille-matin qu'on avait placé malicieusement dans ta ruche ? Ou bien une de ces insomnies, indices d'une mort prochaine.

L'Abeille. Libre à chacun de plaisanter, de critiquer à sa guise ; pour moi, sans chercher à m'excuser de venir trop tôt, ni à prouver que ma laborieuse vigilance n'est pas l'indice d'une mort prochaine, je ne vois point que ce soit un si grand crime pour une Abeille de prendre un légitime repos, ni même de reprendre le travail, de s'envoler de sa ruche, dès qu'elle est éveillée.

Parmi ce grand monde, que vous appelez le genre-humain, non seulement on se permet le sommeil, mais encore la plus grande partie de la vie éveillée se passe à ne rien faire, à critiquer ce qui se fait. Il n'en est pas ainsi dans notre petit monde, la *république des Abeilles*. S'entr'aider dans le travail commun, voilà notre repos ; faire mieux que les autres, voilà notre critique.

Quant à mon repos, pour avoir été si court, il n'en a pas été moins agréable, ni moins salubre. Dans ce paisible sommeil, (je ne sais si ce fut sous l'influence du somnambulisme, du magnétisme, ou des agréables songes,) mais le spectacle est encore présent à mes yeux ; je vis donc, ou je crus voir un de ces jardins si chers aux Abeilles, où la nature et l'art

se sont plu à rassembler l'utile et l'agréable. Dans ce lieu déjà si charmant, Flore et Pomone avaient cette fois-là entassé à l'envi les fleurs les plus rares, les fruits les plus délicieux.

Au milieu se trouvait une ruche, différente de la mienne pour la forme, mais bien semblable pour l'ordre et l'activité qui y règnent et qui attirent tous les regards.

Jamais Abeille ne vit spectacle pareil, jamais non plus peut-être il n'y eut coup d'œil plus agréable même pour les humains. Aussi quelle foule immense se pressait au milieu de cette magnificence. Par fois il me semblait entendre les plus harmonieux concerts ; quelle douce illusion pour une Abeille endormie !

Mais ce qui mit le comble à tous mes ravissements, c'est que tout-à-coup j'aperçus dans cette multitude de curieux, d'amateurs et d'admirateurs comme un essaim d'un genre tout particulier, mais qui ne m'était point inconnu, car je les avais vus la plupart dans ma ruche. Oh ! avec quelle complaisance mon œil les suivait à travers cette foule. En les voyant autour de cette ruche admirer tant d'industrie, il me sembla les voir tourner leurs regards vers la mienne, comme pour témoigner leur impatience. Je crus même les entendre se dire les uns aux autres : « Qui nous empêche d'imiter cette ardeur pour le travail, de reprendre nos travaux sous les auspices de notre Abeille, la *Reine des Abeilles*. »

Charmée de tant de zèle, je vole à devant d'eux, je leur ouvre ma ruche en leur faisant mille politesses, leur montrant la cire et le miel, et surtout leur faisant les plus séduisantes promesses. Chacun paraissait au comble de ses vœux, lorsqu'un de la troupe s'avisait de crier : « trois *hourras* pour l'Abeille. »

Ce fut la fin d'un si beau rêve et l'un si doux sommeil. Voilà mon reveille-matin.

N.N. S.S. les évêques de Montréal, de St. Hyacinthe et des Trois-Rivières, et le Coadjuteur de Montréal sont arrivés ce matin à Québec. Mgr, Prince annonce que M. le Supérieur du Séminaire de Québec a dû s'embarquer à Liverpool huit jours après lui et qu'on peut l'attendre à la fin de la semaine prochaine.

On veut, gentille Abeille, que Rusticus te fournisse des fleurs nourrissantes. Ah ! Il te donnera bien accès dans ses champs arides, mais rien n'y pourra flatter ton palais si délicat et si difficile. Pars donc, petite Abeille, va dans les parterres émaillés de mes confrères tu y trouveras un

sue qui te vivifiera, et, si cela ne suffit pas, prends ton essort vers le séjour chéri où tu nous suivis un jour . . . Tu chanteras à nos amis les joyeux refrains du 8 Juin dernier . . tu leur diras de faire connaître à leurs nouveaux confrères qui n'ont point vu ta ruche, comme tu les aimes, peut-être alors voudront-ils bien te faire goûter combien leurs fleurs sont délicieuses et succulentes. N'oublie pas non plus dans ta course les autres sanctuaires des muses qui ont déjà souri à tes élats.

—○○○○—

Nos confrères de St. Hyacinthe voudront bien ne pas oublier que l'Abeille attend avec hâte la dernière partie de la narration de leur voyage de l'année dernière, et en même temps nous donner le nom de leur agent.

—○○○○—

Cette année, comme par le passé nous donnons les nouvelles des vacances en faveur de ceux qui n'ont pu lire les journaux.

NÉCROLOGIE.

Mgr. Jean J. Chanehe, évêque de Natchez, est mort le 29 août à Frédérick, près de Baltimore, où il était resté depuis la tenue du concile national.

Décédé à St. Pierre Rivière du Sud le 21 Juillet Monsieur Joseph Anselme Desjardins ex-devant curé de la Petite Rivière, à l'âge de 33 ans.

Mr. L. P. Godefroi Rousseau, prêtre missionnaire aux Dalles, dans l'Orégon, a été le 24 juillet dernier, victime du choléra, dans le trajet de San-Francisco à New-York. Cette mort a jeté dans une profonde douleur une famille nombreuse, dont il avait fait depuis son enfance la plus grande consolation.

Ce digne prêtre, après avoir terminé au séminaire de Nicolet un brillant cours d'études classiques, offrit ses services à Mgr. M. Blanchet, évêque de Walla-Walla et partit avec lui le 23 mars 1847. Mais voyant son ministère presque inutile au milieu d'une population dégradée par l'ivrognerie, il obtint en avril dernier son exeat pour revenir en Canada. La providence en avait décidé autrement : elle a voulu donner à ses parents le mérite d'un sacrifice douloureux et d'une perte qui sera long-temps déplorée. Mr. Rousseau avait 29 ans 1 mois 4 jours, lorsque la mort l'a frappé. Il appartenait à la congrégation de Nicolet.

Lundi, 16 août, au presbytère de Saint Valier, à l'âge de 24 ans, M. Frédéric Turgeon, clerc tonsuré, fils de feu Charles Turgeon, écuyer. Ce jeune ecclésiastique qui joignait à une grande aménité de caractère la piété la plus tendre,